

C'est ainsi que mes parents s'aimèrent et qu'il ne leur fallut que l'incartade provoquée avec leur père respectif au retour de leurs ébats éméchés pour s'installer en moins d'une journée dans un hôtel encore passable de la rue Saint-Denis. Cette précipitation n'était pas sans dommage, et ce particulièrement pour Mona au regard de l'amour paternel une nouvelle fois brisé. Anéanti, Démostrius ne put que se soumettre à la volonté adolescente de sa fille tant chérie. Piotr, de son côté fit mine de renier défini son fils alors qu'Abraham se réjouissait secrètement de la situation clairement incestueuse et... tellement lucrative. Il multiplia sans remords les montants du chantage qu'il faisait subir au comte de Beauregard sous menace de dévoiler à Mona son ascendance ukrainienne comme l'amoral de ses amours délictueuses.

Mais, la passion aidant, les premiers jours au moins de leur installation bancale demeurèrent à jamais dans la mémoire des deux "fugueurs" comme l'image même d'un Eden sexué, où la violence de leur désir commun n'enviait en rien la folie de leurs nocturnes bacchantes. Ils s'enfermaient le jour, jouissaient vingt fois et plus, puis fêtaient toute la nuit leur amour grandissant entre cafés-concerts et restaurants classés dans un tourbillon éreintant de rires et de regards brûlants. Mona, teneuse de bourse, mais non des cordons, à qui l'argent ne manquait pas encore, dépensait sans compter et leur offrait ainsi dans l'insouciance de tous nouveaux amants, le bonheur de ne penser qu'à eux dans un doux égotisme et sans aucune contrainte sociale.

La rue Saint-Denis et ce meublé aléatoire

n'avaient été choisis qu'en précipitation, dans le souci d'un matelas suffisamment confortable et d'eau à volonté; l'ambiance environnante n'avait eu alors que peu d'importance, quant au vulgaire voisinage des deux amoureux, il ne jouissait là d'aucun de leurs égards.

Seul un homme habitant la chambre derrière leur cloison de gauche attira leur attention alors qu'il vocalisait d'un timbre vieillissant et par trop éraillé, à toute heure, sur des airs populaires. Certains soirs cependant, une voix forte et féminine accompagnait le bonhomme et donnait aux chansons simplistes le ton romantique, ou arrogant selon, qui séduisit les deux énamourés... C'est ainsi qu'ils rencontrèrent, à force de croisements dans l'étroit corridor, "les rossignols" de l'hôtel, comme ils riaient à les surnommer, et sympathisèrent avec Marguerite Boulch, jeune femme de vingt-huit ans que le Tout-Paris applaudirait très vite sous le nom de Fréhel. L'homme, d'une quarantaine abîmée, quant à lui, ne dit jamais son nom, *mes amis m'appellent "Barrière", un souvenir de jeunesse, et de Charles V (!)*, et se faisait passer pour l'agréé répétiteur de la prochaine vedette. Il n'était pas très avenant, quelque peu bourru et ce n'était pas sa conversation qui garnissait les soirées de rires et de festif. Mais Marguerite le traînait partout avec elle car il connaissait comme le fond de sa poche les bas quartiers et ses courants interlopes, les recoins où l'on pouvait se fournir en toute sorte de substances hallucinogènes, les bouges à absinthe et caves à opium

dissimulés au regard du profane et tout ce qui de près ou de loin avait caractère illicite. Sacha et Mona découvrirent ainsi, consentants mais chapeautés d'un "Barrière" taciturne et d'une virevoltante Marguerite, les joies des fraudeurs, revendicateurs fomenteurs et autres marginaux nyctalopes qui sévissent depuis huit siècles dans ce quartier emblématique des Halles. Les rues les plus historiquement malfamées depuis le Moyen Âge telles les Mauconseil, Bourg-l'Abbé, Aubry-le-Boucher, Transnonain, Tiquetone ou autre Planche-Mibray, fameuse pour ses émeutes à répétition et ses échauffourées, devenaient celles de leurs festifs dévergondages.

Il arriva, des soirs où Abraham, qui avait à la fin du siècle passé visité ces mêmes endroits, se joignait, malgré son grand âge, au joyeux petit groupe. "Barrière" et le grand-père s'entendaient à merveille et passaient des heures à régler des affaires dont Sacha n'avait qu'un moindre écho mais dont il ferait assez rapidement les frais. En contrepartie, ces roublardises dont il pâtit lui serviraient à forger l'insidieuse méthodologie de ses arnaques à venir et furent, malgré lui, une des origines de sa fortune comme de ses infortunes. Abraham, qui depuis peu se spécialisait dans le "maître-chantage" su très vite tirer profit des nombreuses connaissances mafieuses de "Barrière" et obligea Mona par l'intermédiaire de son petit-fils à investir le solde de sa bourse dans une association de malfaiteurs vouée à l'arnaque des dandys et fils de famille les plus abîmés du Paris

interlope. Ils achetèrent ainsi par kilogrammes suffisamment d'opium qu'ils multiplièrent par six, remalaxé et coupé de charbon organique. Ils avançaient aux jeunes héritiers les doses nécessaires à leur débauche quotidienne et, atteignant une certaine somme, les menaçaient de révéler à leurs parents le but de leurs sorties nocturnes s'ils ne remboursaient pas, par trois fois le montant, le prêt jusque-là accordé. Mais l'affaire tourna court lorsque par mégarde ils approchèrent un trentenaire infiltré qui à son tour les fit chanter. Ils durent lui céder la totalité du stock en contrepartie de son silence et les bénéfices tirés de leurs premiers délits ne suffirent pas à rembourser Mona.

De cette époque, Sacha qui ne pouvait accuser son grand-père de malversation, esprit de famille oblige, décida de couper toute relation avec "Barrière". Ayant appris par Marguerite toujours bavarde les mésaventures passées de son répétiteur et surtout, après on ne sait quels multiples crimes durant son vagabondage, son interdiction de séjour en Seine, encore en vigueur après plus de trente-cinq ans, il lui intima l'ordre de ne jamais plus les approcher. "Barrière" sourit, mais s'exécuta sur-le-champs même si, de loin en loin, il suivit toujours l'arrivisme des Verkof jusqu'à les dénoncer quelque temps plus tard et ainsi provoquer l'emprisonnement de Sacha, voire, par effet papillon, la mort de Piotr et d'Abraham.